

## Paratonnerres spirituels

La poésie pour quoi faire ? Écrire des poèmes à quoi ça rime ? À *quoi bon encore des poètes* ? se demande-t-on régulièrement, comme s'il fallait absolument se justifier, donner un sens à cette activité un peu ridicule, évidemment coupable, et très suspecte. Alors vite, on cherche. Hum, voyons voir... Ah ! j'ai trouvé. « Sensibilisation » dans les quartiers dits défavorisés ou populaires, auprès des « publics difficiles », des minorités plus ou moins visibles, des scolaires en difficulté, de la « population carcérale ». Ouf ! sauvé, voilà la raison d'être. On appelle ça « médiation culturelle » dans les milieux autorisés. Le doux mot. Certes mes livres ne se vendent pas, le public me boude, la presse m'ignore, mais j'évangélise à tour de bras les fameux « territoires ». La poésie coule à flot dans les cités, yo. Tout le monde est content, et le maire de Trouville-sur-Yvette sera réélu grâce à sa politique culturelle ambitieuse. Merci qui ?

Mais en fait non. La poésie ne sert à rien et ne rapporte rien. Elle est véritablement sans intérêt et les poètes de même par conséquent. Des bons à rien décidément. Au tour que prend la société, on s'en réjouirait volontiers. Pas de start-up poetry. Encore que visiblement certains savent faire tourner la petite entreprise. Passons.

Voilà donc la poésie : ce vieux truc poussiéreux, inutile et encombrant qu'on ressort une fois l'an pour le grand nettoyage de printemps. Comme la rose d'Angelus Silesius, elle est « sans pourquoi ». Mais peut-être est-ce justement parce que c'est insignifiant que c'est très important et même tout à fait indispensable. Cultiver la grâce, saisir de frêles épiphanies, accessoirement produire de la beauté (pardon pour les gros mots), aussi convulsive soit-elle – choses affreusement immatérielles, inquantifiables et subjectives. Cette part de grâce et de beauté permettant peut-être, modestement, à l'espèce d'habiter le monde avec tout de même un tout petit peu moins de brutalité, à peine.

Alors ? Des sortes de paratonnerres spirituels dont la fonction symbolique serait à peu près identique à celle du monachisme dans la société médiévale, laquelle était considérée par les fidèles comme essentielle pour la collectivité. Certes ce ne sont pas des louanges à Dieu qu'ils adressent, mais quelque chose comme des « psaumes civiques » (Patrick Beurard-Valdoye) autour desquels parfois se rassemble (se blottit ?) une intranquille et fragile communauté. Et sans doute n'ont-ils pas fait vœu de pauvreté ni de chasteté, ni même d'obéissance, pas tous

du moins, ou pas encore. Mais cette semi-mendicité à laquelle la plupart sont contraints est assez comparable au fond à celle des ordres mendiants. Des artistes de la faim, pour reprendre Kafka, toujours extralucide, accomplissant comme les disciples de saint François un véritable apostolat (du verbe grec ἀποστέλλειν, qui signifie envoyer en mission, notamment pour la transmission orale d'un message).

Voilà qui vaut bien une petite obole de temps en temps, n'est-ce pas ?